

Félicitons enfin le *Siècle* de reconnaître que le "gouvernement de l'Eglise se prononce dans le sens de l'équité, de la science et du progrès." Nous reconnaissons cela comme le *Siècle*, nous en sommes plus fiers et plus heureux que lui ; mais nous n'avons pas connu cette opposition qui, selon lui, "le Pape rencontre de la part d'une portion des gouvernans et du clergé ultramontain. Le clergé ultramontain" est au moins aussi soumis au Saint-Père qu'aucun autre clergé. Que le *Siècle* se calme donc et qu'il ajourne ses *degoûts*.

Nous dirons la même chose du *Diario* ; il n'y a pas à craindre non plus qu'il soit mis au ban de l'Eglise. Fût-il "suspect ou proscrit à Naples comme à Milan, ce qui n'est pas, peu importerait encore ; Milan et Naples ne font pas la loi à l'Eglise, ils n'ont pas l'anneau du Pêcheur ni les clefs de l'Apôtre, et le clergé ultramontain ne relève ni ne doit répondre de l'une ou de l'autre de ces villes.

Quant aux cris obligés que le *Siècle* pousse en passant contre les Jésuites : quant à l'immense initiative qu'il conseille au Saint-Père de prendre nous y reviendrons prochainement.

Ami de la Rel.

BULLETIN.

Du Propagateur, de ses abonnés et des nôtres.—Fête de St. François Xavier au Sault St.-Louis.—Naufrages.

Le *Propagateur Catholique* de la Nouvelle-Orléans, en commençant sa cinquième année et son neuvième volume, nous donne une bien bonne idée de la religion des Nouveaux-Orléanais. Depuis qu'il est entré dans la lice éditoriale, douze journaux de différentes couleurs ont paru et disparu ; et le sien exclusivement consacré à la religion se soutient d'une manière victorieuse. Il est vrai qu'il lui a fallu vaincre des obstacles, surtout dans les commencemens ; mais les éditeurs ne se sont point découragés pour cela ; ils n'ont point regardé leur publication comme une affaire de spéculation ; car probablement là comme ailleurs, celui qui prendrait un tel moyen pour s'enrichir, calculerait bien mal. On ne doit donc mettre son espérance, après Dieu, pour entreprendre une pareille tâche, que dans la religion et le bon vouloir des personnes bien pensantes, qui sentent le besoin de défendre la religion contre les attaques multipliées de ses nombreux adversaires ; alors on se résoud de part et d'autre à quelques sacrifices ; c'est ce que les *Orléanais* paraissent avoir bien compris. Ils ont senti qu'un journal catholique était une chose nécessaire, dans un pays où la religion est tous les jours en butte à ses ennemis. Aussi les pieux et savans éditeurs du *Propagateur*, en parlant des embarras qu'ont rencontrés plusieurs journaux catholiques, disent-ils, qu'ils n'ont pas de semblables reproches à faire à leurs compatriotes. Il est vrai que nous avons quelques droits de nous plaindre ici, de l'indifférence des catholiques en général pour le soutien d'un journal religieux, cependant il y a d'heureuses exceptions à faire. Mais en parlant de ce qui peut nuire à la publication d'un journal quelconque nous nous trouvons dans l'obligation de manifester une cause de découragement pour les paroisses éloignées des postes. On nous pardonnera si nous nous étendons un peu au long sur cet article ; les autres journaux de la province sont souvent obligés d'en parler. Il nous vient quelquefois des plaintes qui ne sont occasionnées que par la négligence des maîtres de poste de certaines localités ; mais bien souvent les abonnés en sont la cause, en négligeant d'envoyer chercher directement leurs papiers à la poste ; ils donnent commission au maître de poste de leur envoyer leurs journaux par occasion ; la distance, pour plusieurs, est de deux ou trois lieues ; les journaux font plusieurs stations en chemin, on les ouvre, on les lit en différentes places, et souvent ils arrivent à leurs maîtres noirs et en morceaux, quelquefois mêmes ils se perdent dans ce trajet. D'autres pour éviter ces accidens les laissent à la poste, au bout d'un certain tems ils les reçoivent à la brassée, et alors le tems leur manque pour les lire et ils se dégoûtent. Les postes en général sont très mal distribuées : quel ridicule d'envoyer en été, la malle à Berthier, quinze lieues plus bas que Montréal, pour renvoyer ensuite les lettres et les gazettes aux paroisses qui sont au nord de la ville. Lavaltrie est à environ, à demi-chemin de Montréal à Berthier, la malle va à ce dernier village par eau pour revenir par terre au premier. Le St. Esprit est à environ douze lieues au nord de Montréal, la malle qui a encore été à Berthier, revient par l'Assomption pour venir s'arrêter à St. Roch. Quel circuit ! La route est triplée ; et de plus les gens du St. Esprit qui n'ont point de poste sont obligés d'envoyer des

express à St. Roch, ou bien il leur faut attendre des occasions jusqu'à ce qu'il s'en trouve. Dans de telles paroisses on est fier, quand on a les journaux à dix jours de date ; on a alors des nouvelles fraîches quand tous les autres les ont oubliées. Quel remède à cela ? Je n'en connais point ; je cite les inconvéniens sans espérer de meilleurs jours. Pourtant les revenus des postes sont immenses, dit-on ; ne pourrait-on pas établir des bureaux dans toutes les paroisses et dans tous les villages ? On nous répondra : Pourquoi établir un bureau de poste, là où il n'y a que le curé qui reçoit une ou deux gazettes, et où, peut-être, personne n'en reçoit aucune ? C'est vrai, mais ce n'est pas un raisonnement ; car s'il y avait plus de facilités pour communiquer, il y aurait plus d'envois de lettres et de journaux. Combien de personnes nous ont dit : Si nous avions la poste nous souscririons à votre papier. A combien d'autres éditeurs n'a-t-on pas dit la même chose ? Enfin pour en venir à une conclusion avec les postes, on peut dire qu'elles ne conviennent pas à la circulation ; ajoutez y le taux pour les lettres, et on ne mentira pas en disant qu'elles sont une nuisance. Pourtant il ne faudrait pas renoncer à un papier religieux à cause de ces misères humaines. Parce qu'on ne pourra pas lire, un des premiers, une petite nouvelle locale, une anecdote piquante, ou quelque histoire du tems, faut-il mettre de côté un journal spécialement consacré à la religion ? Après l'avoir gardé pendant plusieurs années, faudra-t-il le quitter sans payer, ce qui n'est pas honnête ! ou mettre les éditeurs dans le cas de ne plus l'adresser après avoir même payé les frais de poste. D'autres plus généreux, paient quand on leur demande, mais ajoutent qu'ils finissent leur abonnement de ce jour. Le *Propagateur Catholique* nous donne une meilleure opinion de ses abonnés ; son papier est exclusivement religieux ; il n'a pas besoin de fixer l'attention de ses lecteurs par les nouvelles du jour, ni par le fracas des affaires politiques ; la religion seule est son mobile, et cependant on ne lui fait point défaut. Sans contredit, le plus grand avantage d'un journal religieux, c'est de le faire relire à la fin de l'année ; c'est alors comme un repertoire universel de ce qui a été le mieux écrit sur les différens journaux religieux de presque tous les pays ; théologie, morale, métaphysique, histoire, tout vient à l'envi et tout à tour apporter son tribut au lecteur. On se sent transporté et enthousiasmé au récit des traits du plus généreux dévouement ; on est dans l'admiration en voyant l'héroïsme des généreux confesseurs de Jésus-Christ qui arrosent de leurs sueurs et de leur sang la terre où ils vont planter la vraie foi ; c'est le moyen de nourrir sa piété et son zèle pour la gloire de Dieu. Mais vous êtes vous livré à une lecture trop sérieuse et qui vous a fatigué, vous trouvez alors quelque chose d'amusant et de récréatif, en parcourant les articles de *Variétés* ou quelques feuilletons, dans lesquels vous trouvez toujours l'utile joint à l'agréable. Ajoutez encore des conseils utiles sur l'économie, l'agriculture, l'hygiène, des secrets et des préceptes pour les différens états de la vie ; ce sont ces avantages et plusieurs autres encore, que vous procurera les volumes que vous aurez fait relire. Vous posséderez de jolis *in-quarto* que vous relirez encore avec plaisir dans dix et vingt ans, c'est alors que vous sentirez le prix du *juvat meminisse*.

Près de commencer une nouvelle année, nous espérons que le clergé nous continuera sa bienveillante protection : c'est au sacrifice de plusieurs de ses membres, que nous devons notre existence ; c'est ici le lieu de leur réitérer nos plus sincères remerciemens ; sans oublier les laïcs zélés dont plusieurs mêmes, s'épargnent sur autre chose, afin de pouvoir souscrire à un journal religieux ; ceux-là nous redémangent bien de l'apathie et de la mauvaise volonté des autres.

— Jeudi de la semaine dernière, jour de St. François Xavier, a été une fête bien solennelle pour les Sauvages du Sault St. Louis. M. Marcoux leur missionnaire avait prié Mgr. de Walla-Walla de vouloir bien officier pontificalement ce jour là dans l'église de sa mission. Sa Grandeur s'est rendue à ses desirs, et est arrivée la veille accompagnée de plusieurs prêtres au village indien. Les Sauvages malgré le mauvais tems l'attendaient à la grève, et s'étant prosternés en deux files, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, ils ont reçu sa bénédiction, pendant ce tems les cloches et le canon du village retentissaient au loin.